

Et si on respectait les droits culturels sans le savoir ?

Retour sur une expérience de terrain : les Rencontres Bœufs du réseau CRARC Aquitaine

C'est lors d'un congé formation, en 2019, que j'ai découvert la notion de droits culturels à l'occasion d'un séminaire organisé par mon directeur de mémoire, François Pouthier* — dans le cadre d'un master en Ingénierie de projet culturel. Et comme Monsieur Jourdain, j'ai eu le sentiment que je les mettais peut-être déjà en pratique sans le savoir, tant cette notion me semblait en résonance directe avec les valeurs de l'éducation populaire dont est issu notre métier d'enseignant d'ESC. Ce sentiment m'a conduit à interroger pour mon mémoire de M2 un dispositif d'Éducation Culturelle et Artistique que je connaissais bien : les Rencontres Bœufs, portées depuis 2017 par le réseau CRARC Aquitaine et le Florida, la SMAC d'Agen. L'enjeu était de comprendre si, et dans quelle mesure, une action d'EAC menée dans les lycées agricoles pouvait permettre à des jeunes d'accéder à leurs droits culturels.

Bertrand Bonnefon
est enseignant
d'éducation socioculturelle
au Lycée Étienne Restat
à Sainte Livrade sur Lot
et Chargé de Mission EAC
au SRFD de la DRAAF
Nouvelle-Aquitaine.

Une question de départ : l'ESC, terrain des droits culturels ?

La question centrale que je me suis posée était la suivante : l'Éducation Culturelle et Artistique mise en œuvre par les enseignants d'ESC dans les lycées agricoles peut-elle permettre l'accès de tous à leurs droits culturels ?

Pour y répondre, j'ai choisi d'utiliser les indicateurs développés dans la démarche Paideia afin d'analyser un projet concret : les Rencontres Bœufs. L'objectif était d'évaluer l'impact de ce dispositif sur ses participants et de déterminer s'il correspondait effectivement au respect des droits culturels.

Les Rencontres Bœufs nées d'un besoin de lycéen

La genèse de ce projet est éloquente. Elle ne vient pas d'une commande institutionnelle, mais d'un lycéen qui a exprimé l'envie de « faire le bœuf » à son enseignant d'ESC, Thierry Cestac. Comme il le dit lui-même :

« L'idée est née finalement du besoin d'un des gamins, qui devait bien être partagé par d'autres. »

Six mois après cette demande, en janvier 2018, les premières Rencontres Bœufs se déroulent au Florida. Portées conjointement par Auriane Faure, animatrice du CRARC, Florent Bénéteau, directeur du Florida, et Thierry Cestac avec sa classe de terminale Bac Pro SAPAT, les rencontres réunissent des jeunes musiciens amateurs issus des clubs musique des lycées agricoles aquitains.

Le projet poursuit deux types d'objectifs complémentaires : d'une part, renforcer le partenariat entre les lycées agricoles du Lot-et-Garonne et le Florida comme espace d'hospitalité culturelle et d'expérimenter un dispositif reproductible à l'échelle régionale en mutualisant les moyens entre établissements ; d'autre part, de favoriser la pratique musicale volontaire, de permettre aux jeunes de découvrir la qualité technique de la scène professionnelle, d'encourager les échanges entre styles et niveaux différents, et de développer la musique comme espace de sociabilité et de création collective.

Deux journées, un espace de création et de rencontre

Les Rencontres sont organisées sur deux journées au Florida. La première est consacrée à la création collective et à l'expression scénique. Chaque groupe d'une dizaine de jeunes — délibérément constitué d'élèves de différents établissements — travaille dans un studio accompagné d'un animateur-musicien. Le défi : créer un morceau original à partir d'une même grille d'accords, en intégrant tous les participants au jeu et en faisant circuler la grille plusieurs fois. Thierry Cestac décrit ainsi l'esprit de l'exercice :

« L'idéal, c'est qu'il y ait une grande hétérogénéité de niveaux. Sur un groupe de dix, quand il y en a deux ou trois qui ont une assez bonne maîtrise, ils portent les autres dans le jeu musical. L'état d'esprit, c'est de partager : moi je sais faire ça, toi tu sais faire ça, on essaie ça ensemble. »

Après cinq à six heures de travail en studio, un filage et un repas partagé, la soirée est ouverte au public dans la salle de concert du Florida. La deuxième journée, plus libre, est consacrée au « bœuf » en studios ouverts : forts de la découverte de la veille, les jeunes se mélangent volontiers entre clubs pour constituer des collectifs de jeu improvisés et mouvants. Du simple débutant au musicien confirmé, chacun se plonge dans une dynamique de partage, de création et d’expérimentation.

Dès 2019, des artistes professionnels accompagnent les ateliers de création, contribuant à la découverte de différents styles, reggae, hip-hop, pop. En 2020, cinq jeunes migrants hébergés dans un centre d’accueil à proximité du lycée de La Tour-Blanche, en Gironde, participent à l’événement. Leur intégration au dispositif permet de vivre un espace-temps d’échange interculturel où, malgré la barrière de la langue, la communication est rendue possible par le langage partagé de la musique.

Un support pédagogique pour une classe de Terminale Bac Pro SAPAT

L’une des dimensions remarquables de ce projet est la place accordée aux élèves dans son organisation même. La classe de Bac Pro « Services aux Personnes et aux Territoires » de Thierry Cestac a été engagée dans le dispositif via un module de formation « Action Professionnelle ». Les élèves avaient pour mission de prendre en charge la communication autour du projet, pour mobiliser des participants dans les lycées aquitains, et d’assurer la logistique de l’événement, à partir d’un cahier des charges construit conjointement par le CRARC et le Florida. En d’autres termes, les bénéficiaires potentiels devenaient aussi co-organisateurs. C’est précisément ce déplacement — des destinataires vers les acteurs — qui constitue l’une des expressions les plus concrètes des droits culturels.

Les Rencontres Bœufs à l’épreuve des indicateurs Paideia

Pour analyser ce projet au regard des droits culturels, j’ai utilisé la grille synthétique développée dans la démarche Paideia du réseau Culture 21, en associant à chaque principe un indicateur observé sur le terrain.

PRINCIPES	INDICATEURS OBSERVÉS
Réévaluer de manière constante	Le projet fait l'objet d'une réévaluation régulière qui permet de l'adapter et de le faire évoluer d'édition en édition.
Chercher et valoriser la diversité	La diversité est présente dans l'hétérogénéité des niveaux de pratique, dans la confiance accordée à des élèves non-musiciens pour la logistique, dans la participation de jeunes migrants et dans le choix varié des intervenants artistiques. La mise en réseau couvre l'ex-région Aquitaine (15 lycées, 6 SMAC). Des contraintes légères cadrent et rassurent sans brider l'expression.
Encourager la participation des acteurs	Le projet donne une place centrale à ses destinataires, invités à devenir acteurs d'une création collective. Leur parole est recueillie pour les bilans. La présence d'élèves dans l'organisation élargit les rôles possibles au-delà de la pratique musicale.
Favoriser la co-construction	Le projet ne résulte pas d'une commande mais d'une collaboration multi-partenaires. Le budget est construit collectivement. La participation des élèves à la définition des cadres de leur implication est prise en compte. Le droit à l'expression est véritablement au cœur du dispositif.
Trouver des relais et des partenaires	La mémoire du projet a été questionnée à chaque édition. Des élèves y ont contribué par des photos, vidéos et enquêtes. De nombreux relais sont mobilisés pour rendre l'action possible. Ce chantier peut encore être approfondi.
Sensibiliser les parties prenantes	La mise en pratique des droits culturels passe ici par le partage concret d'un temps de création. La notion reste cependant à expliciter auprès de l'ensemble des participants : seuls les acteurs du Florida y sont familiarisés.
Proposer une charte des valeurs	Il n'existe pas encore de charte formalisée liant les participants. Un cadre implicite sécurise les échanges. Ce travail de formalisation reste à faire.
Prendre en compte les identités	Les participants viennent de territoires différents, avec une hétérogénéité socio-culturelle réelle. Le projet crée les conditions pour que chaque jeune se découvre et affirme son identité, tout en s'ouvrant à celle des autres.
Valoriser davantage le processus	La manière de travailler ensemble prime sur le résultat. La convivialité — repas partagé, soirée ouverte — est une composante structurante. Le travail de mémoire collective mériterait d'être confié à une classe lors des prochaines éditions.

Identité, diversité, patrimoine, communauté, participation, éducation, information, coopération : les grands axes de la Déclaration de Fribourg se retrouvent, à des degrés divers, dans ce dispositif.

Un projet qui répond aux droits culturels... mais qui a évolué

La conclusion du mémoire était claire : les Rencontres Bœufs répondaient globalement au respect des droits culturels, en tant que dispositif au bénéfice de volontaires engagés dans une pratique amateur, dans un contexte périscolaire voire extra-scolaire. Il ne s'agissait pas de master-classes visant à faire progresser les niveaux instrumentaux, mais d'un espace pour expérimenter collectivement un processus de création que les établissements scolaires seuls ne permettent pas de vivre. D'un espace-temps où chacun prend, apporte et reçoit une part du projet. Et, si mon intuition s'est révélée plutôt juste, c'est justement qu'au cœur du projet culturel du Florida, il y a le respect conscient des droits culturels.

Les droits culturels appellent cependant une attention et une vigilance permanentes. Depuis cette première analyse, le projet partagé est devenu un dispositif. La quatrième édition, menée à distance pour cause de Covid, a inauguré une nouvelle organisation sans la participation des élèves à la mise en œuvre. Le format a ensuite glissé vers des regroupements territorialisés pour les ateliers, complétés d'une journée de restitution en SMAC. Toujours plébiscité par les jeunes engagés, sa réputation contribue aujourd'hui à la dynamique de nombreux clubs musique au sein des ALESA d'Aquitaine. Cependant, la disparition du temps de « bœuf » libre et le retrait des élèves de l'organisation ont eu tendance à institutionnaliser le projet et à réduire la prise en compte de certains principes qui en faisaient, précisément, la force.

Ce glissement n'est pas une fatalité. Il invite plutôt à ce que les parties prenantes se retrouvent pour requestionner collectivement le projet. Disposant aujourd'hui des outils théoriques et capable de nommer ce que l'on doit prendre en compte, nous devons remettre consciemment les droits culturels au cœur de la pratique d'ESC. Pour commencer, gardons toujours pour boussole la demande initiale, née du besoin d'un lycéen, dès lors, considérons vraiment l'élève, non comme un destinataire de propositions culturelles, mais bien comme un sujet culturel à part entière.

Le projet culturel du CRARC est soutenu par la DRAC Aquitaine, le Conseil Régional de Nouvelle-Aquitaine, la DRAAF Nouvelle-Aquitaine et les établissements de l'enseignement agricole public d'Aquitaine.

Je remercie mon directeur de mémoire, François Pouthier, Auriane Faure pour sa collaboration et l'équipe du Florida pour son accompagnement artistique et technique.